

→ Ouarzazate II et à 1,42 dirham/kWh pour Noor Ouarzazate III », explique-t-on, non sans fierté, chez Masen.

En ce milieu d'année d'ailleurs, deux autres centrales Noor démarrent leur activité à Ouarzazate, et la dernière unité de ce parc solaire intégré est attendue pour octobre. Mais les investissements du royaume ne s'arrêtent pas à cette ville. À Laayoune comme à Boujdour, des centrales solaires entrent en exploitation dès ce mois de juin et elles connaîtront une seconde phase. Noor (« lumière ») reste également le nom choisi pour un programme d'installations photovoltaïques qui devraient quadriller

le royaume (*voir carte*). « Plusieurs appels d'offres devraient d'ailleurs être lancés dans les prochains mois », confie une source de Masen.

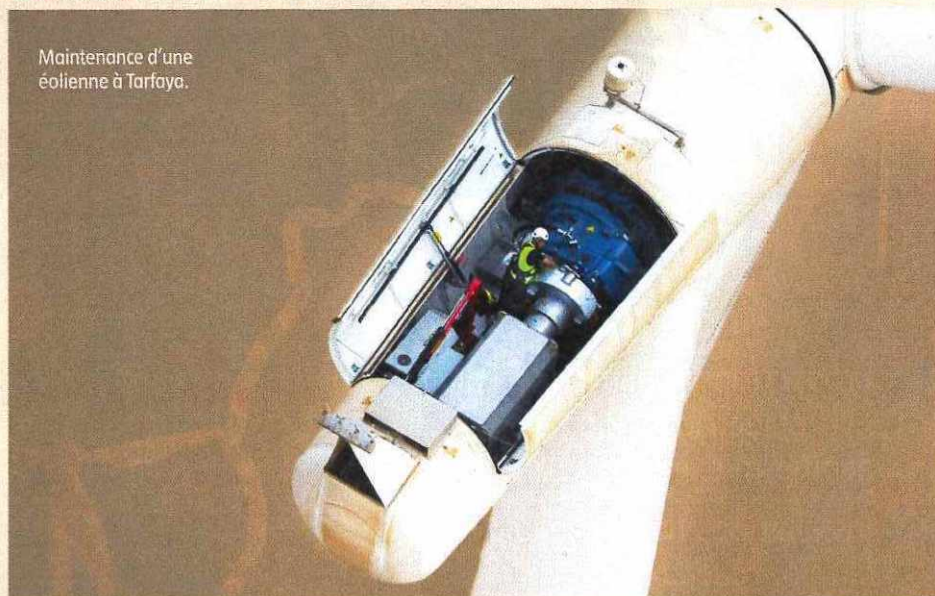
### Don naturel

Si le Maroc s'attelle à transformer ce don naturel qu'est le soleil en force de développement, il n'a pas manqué non plus de mettre à profit le vent qui souffle sur ses 3500 km de côtes : des parcs éoliens sont disséminés le long du littoral Atlantique et au niveau du détroit de Gibraltar. Que ce soit via des partenariats public-privé ou au travers d'investissements exclusivement privés, de nombreux parcs brassent déjà du vent. Parmi eux,

un projet d'une capacité de 850 MW répartis entre cinq sites pour un investissement global d'environ 12 milliards de dirhams. Un projet qui a traversé bien des turbulences, mais que Masen, justement, a su remettre sur les rails. Un projet qui a aussi connu la soumission d'un des prix de sortie les plus bas au monde (0,3 dirham/kWh). Et enfin un projet dont le chef de file n'est autre qu'une entreprise marocaine, Nareva, une filiale du fonds d'investissement Al Mada (ex-SNI), qui sert de locomotive à la dynamique privée du secteur énergétique. De quoi croire en la réalisation du rêve d'un Maroc vert en 2030. **FA**

## COMMENT DRAINER PLUS D'INVESTISSEMENTS PRIVÉS ?

**Créée en 2005 par SNI – aujourd'hui Al Mada, holding appartenant à la famille royale –, Nareva s'est très vite imposée comme la chef de file des entreprises marocaines dans le secteur de l'énergie, notamment dans le domaine des éoliennes. La société a non seulement su développer des parcs en propre, mais a également conduit des consortiums qui ont décroché de gros contrats de partenariats public-privé. Outre le mégaprojet éolien de 850 MW, Nareva compte comme partenariat public le parc de Tarfaya, en consortium avec Engie, pour une capacité de 300 MW, pleinement opérationnel. En plus de ce type de contrat où la totalité de la production est destinée à l'Office national de l'électricité et de l'eau potable (ONEE), la société a également développé des centrales électriques en**



Maintenance d'une éolienne à Tarfaya.

HOPE PRODUCTION/HEMIS.FR

**propre. À Tanger, Tarfaya ou encore Laayoune, Nareva fournit de l'électricité à des cimenteries, à des sidérurgistes ou encore à des compagnies minières qui utilisent de la haute ou de la très haute tension. Cela a été rendu possible par une loi introduite en 2009 (n° 13-09 relative aux**

**énergies renouvelables) dans le cadre de laquelle plusieurs autorisations ont été octroyées. Il n'empêche que, selon les professionnels, cet arsenal législatif mérite une mise à jour pour drainer encore plus d'investissements. « Le ministère de l'Énergie se penche sur les pistes**

**d'amélioration de cette loi, et l'ONEE se mobilise pour assurer les meilleures conditions possible afin que les projets puissent être réalisés sans trop perturber le réseau, sachant que c'est l'Office qui assure le transport », explique un responsable de Nareva.**  
**F.I.**